

BERNARD, André, *Problèmes politiques. Canada et Québec*.
Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1993. 178 p.

Stéphane Dion

Volume 48, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, S. (1994). Compte rendu de [BERNARD, André, *Problèmes politiques. Canada et Québec*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1993. 178 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(2), 241–242.
<https://doi.org/10.7202/305326ar>

COMPTES RENDUS

BERNARD, André, *Problèmes politiques. Canada et Québec*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1993. 178 p.

Nous devons à André Bernard deux excellents manuels d'introduction, l'un sur la politique canadienne et québécoise, l'autre sur la gestion des finances publiques. Ce nouvel ouvrage n'a pas l'ambition des deux premiers, bien qu'on y retrouve certaines des qualités pédagogiques auxquelles l'auteur nous a habitués.

André Bernard a voulu présenter de façon simple cinq problèmes complexes qui «font assurément partie de ceux qui préoccupent le plus les autorités» (p. xiv). Chacun de ces problèmes, avec son ampleur, ses causes et ses solutions potentielles, fait l'objet d'un chapitre d'une quarantaine de pages. Pédagogique, l'ouvrage ne vise pas à innover, à prendre parti ou à présenter des solutions inédites. L'intention est plutôt de faire comprendre les particularités, les difficultés et les limites de la recherche sur les problèmes politiques.

Le premier chapitre traite de la crise de la légitimité. Au moment même où la démocratie gagne tous les continents de la planète, les populations des vieilles démocraties sont de plus en plus sceptiques à son endroit. Perte de confiance dans les institutions, rejet des partis traditionnels, montée du vote populiste de protestation, autant de signes de la crise de légitimité, dont on voit les effets au Canada comme dans bien d'autres démocraties. Mais s'agit-il vraiment d'une crise structurelle, appelant une refonte complète des institutions, ou d'une simple déprime conjoncturelle qui partira d'elle-même? Les arguments dans un sens comme dans l'autre sont présentés avec toute la clarté et la neutralité nécessaires.

L'auteur est à l'aise pour traiter du deuxième problème, l'aggravation des finances publiques, puisqu'il a déjà écrit un gros manuel sur la question. En trente pages serrées, il réussit à condenser son enseignement. Après avoir montré l'évolution des déficits au Canada et au Québec, Bernard fait le tour des différentes explications avancées à propos des causes de cet endettement, nous fait part des avis très divergents des spécialistes concernant la gravité de la situation et nous ouvre l'éventail des solutions préconisées.

Le troisième chapitre présente les controverses en matière de politiques sociales. Plus que les deux chapitres précédents, celui-ci est centré sur la situation québécoise, mise en perspective cependant par des références aux

tendances internationales. De même, le chapitre suivant sur les bouleversements dans l'évolution de la population traite surtout du Québec, mais montre bien les enseignements que nous pouvons tirer de l'expérience européenne touchant des phénomènes tels le vieillissement des populations, la dénatalité ou le financement des régimes des rentes.

Le dernier chapitre, sur la contestation du fédéralisme, est le moins réussi. Bernard part d'une prémisse fautive, à l'effet que tout fédéralisme évolue inexorablement vers la centralisation, que le Canada est un pays centralisé, et que lui aussi se centralise de plus en plus: «le Canada est de plus en plus unitaire dans son mode de fonctionnement» (p. 146). Ainsi, contrairement à son habitude, Bernard prend parti pour une thèse sans du reste la démontrer. À la place, il énumère les politiques du gouvernement fédéral en soulignant qu'elles limitent forcément l'autonomie des gouvernements provinciaux. La comparaison internationale est presque ignorée, contrairement à la méthode suivie lors des chapitres précédents. Une étude de Mel Hurtig est citée, dont les données laisseraient entendre, selon Bernard, que le Canada serait aussi centralisé que la France! Plutôt que de rapporter une donnée aussi manifestement erronée, Bernard aurait mieux fait de sortir le relevé le plus récent de l'ONU (*Rapport mondial sur le développement humain*, 1993, 77, tableau 4,3), ou de dresser le bilan des ouvrages de fédéralisme comparé. Le Canada y est invariablement présenté comme la démocratie la plus décentralisée, concurrencée sur ce plan uniquement par la Suisse — et plus récemment par la Belgique. Le tableau très simple de Nathan (dans *North America and Comparative Federalism*, 1992, 95) résume bien l'opinion des experts.

Quant à la prétendue tendance à la centralisation, c'est l'inverse qui s'est passé lors des dernières décennies au Canada, comme le montre le déclin de la part fédérale dans les revenus et les investissements publics. Peut-être le retour des libéraux à Ottawa va-t-il inverser la tendance, mais pour le moment, on ne peut parler que d'une centralisation appréhendée, contre laquelle se dresseront des forces de décentralisation qui ne sont pas uniquement québécoises.

Il est certain que le Canada, si décentralisé soit-il, ne l'est pas suffisamment aux yeux des nationalistes québécois. Voilà ce que Bernard aurait dû expliquer, mais pour cela il lui aurait fallu prendre plus de distance vis-à-vis du discours nationaliste.

À l'exception du dernier chapitre, le livre est un modèle de pédagogie, de clarté et de neutralité axiologique. Je ne lui ai trouvé qu'un seul défaut, mais il m'a agacé tout au long de la lecture, soit le recours constant aux références anonymes: «on fait remarquer», «des personnes croient», «d'autres personnes répondent que». La bibliographie finale compte dix-neuf ouvrages seulement. Ce procédé trop facile est inacceptable pour un ouvrage qui se voulait didactique et qui aurait dû guider le lecteur vers les études plus approfondies.